

MC2:

17 / 18

24 avril — 04 mai



théâtre



production déléguée
MC2: Grenoble

Let me try

d'après le *Journal 1915-1941* de Virginia Woolf
adaptation et mise en scène Isabelle Lafon

Let me try

d'après le *Journal 1915-1941* de Virginia Woolf,
nouvelle traduction de Micha Venaille

adaptation et mise en scène Isabelle Lafon
assistante à la mise en scène Marion Canelas

avec
Isabelle Lafon,
Marie Piemontese,
Johanna Korthals Altes

lumière Marion Hewlett **avec la collaboration de** Patrice Lechevallier
costumes Agathe Mélinand et Nathalie Trouvé,
réalisés dans les ateliers du Théâtre national de Toulouse
administration Daniel Schémann

production Compagnie Les Merveilleuses
production déléguée MC2: Grenoble
coproduction Les Merveilleuses, MC2: Grenoble, La Colline – Théâtre national,
Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
avec les soutiens de la DRAC Île-de-France et de l'ADAMI

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France).

mar 24 avr 20h30
mer 25 avr 19h30
jeu 26 avr 19h30
ven 27 avr 20h30
sam 28 avr 19h30

mer 02 mai 19h30
jeu 03 mai 19h30
ven 04 mai 20h30

Petit Théâtre
durée 1h00

« Je pense que c'est dans ma nature de n'être jamais sûre de rien – ni de ce que je dis, ni de ce que les gens disent – et de toujours suivre, aveuglément, instinctivement, avec l'impression de franchir un précipice... l'appel de ... l'appel de ... »

Journal de Virginia Woolf
mercredi 7 novembre 1928

Virginia Woolf décide ou ne peut faire autrement qu'écrire son journal. Elle le commence en 1915, il se termine en 1941.

Elle écrit son journal "à l'abri des regards" mais dit vouloir en tirer quelques "pépites" pour en faire un petit livre. Elle dit qu'elle n'y parlera pas de l'âme, "ne dira pas tout ce qui équivaut à se confier". Et là apparaît tantôt celle qui a le choc d'une lumière sur la colline, tantôt celle qui écrit à la recherche toujours de ce qu'elle peut inventer, tantôt celle qui fait des mondanités, tantôt celle qui aime ses amis, celle qui dit du mal de ses amis, celle qui aime Léonard, celle qui aime Vita, celle qui pense qu'il "n'y a rien de plus sauvage de plus indomptable de plus libre que les mots..." , celle qui fait des conférences aux femmes , celle qui... celle qui... Exigence extrême, pudeur, descriptions à fleur de peau de personnes, de lumières, interrogations, colère, peur, enthousiasme...

Il y a dans ce journal l'idée de se sentir libre, d'essayer sans le cacher, de toucher l'intime sans jamais s'avachir sur ses intimités. Trois femmes sont là devant toutes ces feuilles, ce journal. Qui sont-elles ? Il ne s'agit pas alors d'un journal à trois voix mais bien de ces trois femmes hantées, attirées, happées par Virginia Woolf.

Virginia Woolf

Virginia Woolf (1882-1941) auteure

Virginia Woolf, née Adeline Virginia Alexandra Stephen à Kensington le 25 janvier 1882, est une petite fille fragile qui ne pourra suivre ses études normalement.

Fille du philosophe et écrivain Sir Leslie Stephen, elle est marquée par l'enseignement de son père, érudit et austère, qui encourage sa curiosité intellectuelle. Elle perd sa mère en 1895 puis son père en 1904 et s'installe ensuite à Londres avec son frère et sa sœur dans le quartier de Bloomsbury. Elle souffre déjà de dépression et se consacre alors entièrement à l'écriture.

À cette époque, elle reçoit dans sa maison un cercle d'amis, le Bloomsbury Group, dont Leonard Woolf, qu'elle épouse en 1912, et Vita Sackville-West avec laquelle elle entame une liaison qui dure tout au long des années 1920. Après la fin de leur liaison, les deux femmes resteront amies.

Les époux Woolf ont des liens très forts et fondent ensemble la maison d'édition Hogarth Press en 1917 qui publie Katherine Mansfield et une bonne partie de l'œuvre de T. S. Eliot ainsi que celle de Virginia Woolf elle-même. Elle commence à militer pour le droit de vote des femmes et participe toute sa vie à la cause féministe.

Son essai pamphlétaire *Une chambre à soi*, publié en 1929, interroge notamment la place des auteurs de sexe féminin dans l'histoire de la littérature. En 1922 paraît *La Chambre de Jacob*, texte novateur qui tente de s'éloigner des canons de la narration. Son style est constitué de voix intérieures, de rythmes poétiques, d'envolées lyriques. Elle se révèle comme une des grandes voix sensibles de la littérature avec ses deux romans suivants, *Mrs. Dalloway* et *La Promenade au phare*, publiés respectivement en 1925 et en 1927. Son roman *Les Vagues* lui donne une reconnaissance auprès du grand public.

Également critique, elle dissèque les œuvres de Wells ou de Galsworthy. Régulièrement en proie à de graves crises dépressives, elle se sent devenir folle. Elle poste son dernier manuscrit *Entre les actes* puis dépose, le 28 mars 1941, une lettre sur le bureau de son mari où elle annonce son suicide – elle se jette dans la rivière Ouse près de sa maison dans le Sussex le jour même.

Compagnie Les Merveilleuses

Le mot « merveilleuses » a pour moi l'odeur des vents contraires (des élans, des marées...). Les Merveilleuses, c'était au XVIII^e siècle, au lendemain de la Révolution, le nom donné à ces femmes qui avaient une façon particulière de s'habiller. J'imagine, une façon de s'habiller un peu différente de ce que l'on attend. Glenn Gould, en parlant de la modernité, dit « qu'elle ne se situe pas dans le bruit, comme celui que font les lois qu'on brise [...] mais dans la subtilité, celle avec laquelle on pose des prémisses différentes de celles qu'on attendait de vous. » Être là où on ne s'attend pas, où l'on ne vous attend pas.

Créer une compagnie, au-delà de la nécessité administrative, c'est lancer une pensée, c'est tenir son cap et inventer pour chaque spectacle la bonne posture. Aujourd'hui, au port de la compagnie, il y a quatre spectacles : *Igishanga*, *Journal d'une autre*, *Une mouette* et *Deux ampoules sur cinq*. Le fil que je tire pour chacun probablement les relie. Les textes sont des phares qui éclairent fugitivement des routes, des directions, des endroits inexplorés. À nous de les saisir.

J'aime l'idée du temps, temps de la répétition, temps de la représentation. Revenir sur un spectacle comme un musicien sur sa partition. Les spectacles sont toujours là, amarrés au port et toujours prêts à partir au large...

La compagnie, je n'y suis pas seule et ceux qui m'entourent sont les regards vigilants sans lesquels mon travail ne peut avancer. J'ai l'impression que les textes que je choisis de mettre en scène me regardent autant que je les regarde et c'est ainsi que nous avançons... et que nous continuerons d'avancer.

Isabelle Lafon

L'équipe : Marion Canelas, Gilberte de Poncheville, Servane Ducorps, Patrick Gufflet, Marion Hewlett, Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon, Patrice Lechevallier, Judith Périllat, Marie Piemontese, Marion Pranal, Daniel Schémann, Vassili Schémann.

L'équipe artistique

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué sous la direction de Marie Piemontese (*Phèdre le matin* et *Qui déplace le soleil*), de Chantal Morel (*Les Possédés* de Fédor Dostoïevski), de Guy-Pierre Couleau (*La Chaise de paille* de Sue Glover). Elle a également joué dans des mises en scène d'Alain Ollivier (*Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodrigues), Thierry Bédard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie verbale*), Daniel Mesguich (*Tête d'Or* de Paul Claudel) et Michel Cerda (*Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock).

Artiste associée au Théâtre Paris-Villette, elle a mis en scène et adapté pour le théâtre *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – Récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Deux ampoules sur cinq* d'après Entretiens avec Anna Akhmatova de Lydia Tchoukovskaïa. Elle a adapté et mis en scène *La Marquise de M**** de Crébillon fils. Elle joue dans chacun de ses spectacles.

Sa trilogie *Les Insoumises* d'après Lydia Tchoukovskaïa, Virginia Woolf et Monique Wittig, a été représentée au Théâtre national de La Colline en septembre 2016. Réalisatrice du moyen métrage *Les Merveilleuses* sélectionné au festival de Pantin en 2010, elle travaille actuellement à l'écriture d'un autre court métrage et à la création de deux spectacles pour la saison 2018-2019.

Johanna Korthals Altes

Formée à Workshop School for New Dance Development à Amsterdam, à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* de August Strindberg, *Dynamo* de Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze septembre* et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana).

Elle a également joué sous la direction de Frédéric Fisbach (*Les Feuilles d'Hypnos* de René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), de Célia Houdart, d'Éric Vigner (*L'École des femmes*) ou de Bernard Sobel (*Les Nègres* de Jean Genet) et Myriam Marzouki (*Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre et *Le Début de quelque chose*).

Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Journal d'une autre* et dans *Une mouette*.

Marie Piemontese

Actrice depuis 1989 (notamment avec Agnès Varda, Emmanuel Mouret, Pierre Pinaud, Lazare ou Florent Trochel), Marie Piemontese rencontre Joël Pommerat en 1996 et intègre la compagnie Louis Brouillard, au sein de laquelle elle crée et joue : *Pôles* (2000), *Treize étroites têtes* (2000), *Mon ami* (2001), *Grâce à mes yeux* (2002), *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (2003), *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), *Cet enfant* (2006), *Je tremble 1 et 2* (2007 et 2008), *Ma chambre froide* (2011), et *La Réunification des deux Corées* (2013). Au près de celui-ci, elle est également collaboratrice artistique pour *Une année sans été* de Catherine Anne et pour l'adaptation de la pièce *Grâce à mes yeux* en livret de l'opéra *Thanks to my eyes* (2011).

Depuis 2010, Marie Piemontese mène également ses propres travaux : *Génération* (pièce courte, 2010), *Nous sommes tous des personnages de théâtre* (portraits vidéos, 2011) et *Phèdre le matin* (pièce, 2012/2013).

Curieuse d'explorations artistiques, en 2013, elle joue depuis Paris, en partition filmée, *Distancia* de Matias Umpiérrez, diffusé au Teatro San Martín de Buenos-Aires, tout en poursuivant son travail d'interprétation et de recherche au sein de la compagnie Louis Brouillard.

prochainement

Ce qui demeure

théâtre

16 — 26 mai

Élise Chatauret

Le récit est calé sur le rythme d'un siècle de souvenirs sur ce qui échappe, sur ce qui affleure à la surface des mots.

La mémoire est un montage naturel par excellence. Elle creuse des failles dans le continu de l'histoire et opère une réappropriation subjective des choses.

À partir d'une page blanche, deux comédiennes et un musicien reconstruisent ce qui demeure de l'histoire de cette vieille dame. Mais qu'est-ce qui demeure ? Qu'est-ce qui reste ?

apéro-rencontre avec **Élise Chatauret** pour échanger sur son spectacle et sa prochaine création accueillie à la MC2 en 2019
mercredi 16 mai 18h30

rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 17 mai à l'issue de la représentation

MC2: **50** ANS
D'HISTOIRES

1968 -> 2018 Célébrer plutôt que commémorer, 2018 déclinera cet anniversaire comme un feuilleté un livre... Conférences, expositions, vidéos s'échelonneront tout au long de l'année.

page spéciale 50 ans
www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas

théâtre

23 — 26 mai

Dennis Kelly
Maïa Sandoz

Gorge Mastromas est un salaud et l'assume. Il peut. Il a l'argent et le pouvoir. Avec un humour corrosif, Dennis Kelly crée le prototype du héros libéral. Dans *L'Abattage rituel*, il nous rappelle que nos choix ne sont bons ou mauvais qu'au regard de l'Histoire et de la morale qu'on y construit. Il s'agit d'une pièce clairement à charge contre l'ultra-libéralisme, qui tue méthodiquement l'humanité en chacun de nous.

La traduction de Gérard Watkins ajoute une poésie singulière à cette œuvre drôle et cruelle.

apéro-rencontre avec **Maïa Sandoz** pour échanger sur son spectacle et sa prochaine création accueillie à la MC2 en 2019
mercredi 23 mai 18h30

rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 24 mai à l'issue de la représentation

PETITES CONFÉRENCES "LUMIÈRES POUR ENFANTS"
DÈS 10 ANS - ENTRÉE LIBRE

Cosmos et trous noirs - L'espace temps dans tous ses états par Aurélien Barrau, astrophysicien et philosophe
samedi 28 avril à 15h

La vérité sur le mensonge par Jean-Luc Nancy, philosophe
mercredi 16 mai à 15h

conception et programmation **Gilberte Tsai** production **L'Équipée**
infos et inscriptions • 04 76 00 79 00 • billetterie@mc2grenoble.fr

▶ La MC2 est désormais sur **YouTube** ! Abonnez-vous :)

<https://bit.ly/2GIDN9I>
ou flashez le qr code



MC2:

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

